

La septantaine selon Bouvard

Autor(en): **C.Pz**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **34 (2004)**

Heft 1

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827103>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La mamie qui dit **non**

■ On la surnomme «la mamie du PAF» et ça la fait bondir! Dans le paysage audiovisuel français – dont les Romands sont largement consommateurs – Claude Sarraute représente une race de seniors qui ne mâche pas ses mots. Elle écrit comme elle tchatche... C'est savoureux, drôle et sans prétention. La preuve avec *Dis voir, Maminette...*

«**P**ourquoi tout de suite «la petite Mamie» ou le «petit papy»? C'est pas acceptable, cette façon apitoyée, condescendante, que vous avez, vous les jeunes, de désigner les personnes âgées, au seul rôle de grands-parents. Moi ça me tue. (...) J'ai été journaliste au *Monde* pendant quarante ans. Avec le titre d'éditorialiste au temps de ma chronique à la dernière page. J'écris des romans, des petits romans d'accord, mais bon ils se vendent plutôt bien. Je fais un peu de radio et de télé. Et je n'existe plus qu'en fonction de mon âge et de ma situation de famille.»

Dès les premières lignes de son nouveau roman, Claude Sarraute s'insurge... dans un éclat de rire, comme elle sait si bien le faire. Sa plume a sévi à travers la presse – aujourd'hui encore elle tient une rubrique mensuelle dans le magazine *Psychologies* – et plusieurs romans; la radio et la télévision ont révélé un sacré sens de la répartie. Depuis huit ans, elle s'amuse sur les ondes aux côtés de Laurent Ruquier: RTL, puis Europe 1, et maintenant la télévision, en chroniqueuse qui fait mouche chaque début de soirée dans *On a tout essayé* sur France 2.

Lorsqu'elle prend la plume, mieux vaut oublier qu'elle est la

fillette d'une certaine Nathalie Sarraute, née en 1900 et disparue nonante-neuf ans plus tard... L'une appartenait au monde de la littérature et du théâtre, qu'elle a servi avec un rare talent; sa fille est une enfant des médias. Autre époque, autre genre, mais en héritage un talent certain pour une longévité bien vécue et une inaltérable jeunesse d'esprit.

Contre l'âgisme

Dans son dernier roman, *Dis voir, Maminette*, Claude Sarraute ressemble fort à son héroïne, entourée de trois jeunes femmes qu'elle considère comme ses filles.

Conflit de générations? Plutôt une riante complicité, et beaucoup de légèreté sous laquelle apparaît néanmoins le reflet du temps présent, de la difficulté d'être femme aujourd'hui, de vivre une relation amoureuse, de recomposer les familles. Maminette alias Claude Sarraute s'étonne, compatit, et compare à sa manière le temps d'hier et celui d'aujourd'hui, sa génération et celle de Bridget Jones... jusqu'à s'interroger sur les effets d'un certain féminisme. «Plus j'avance en âge, plus je suis frappée par la constante remise en question de conduites fidèlement reproduites de génération en génération, conduites que la

La septantaine selon Bouvard

Autre star du PAF, autre ton, mais beaucoup d'humour aussi chez Philippe Bouvard quand il aborde la vie à partir de septante ans. «Ce livre d'espoir est dédié à tous les seniors pour lesquels la vie ne s'est pas montrée clémente et qui souffrent dans leur âme et dans leur chair», annonce-t-il en préambule. «Oui, la vie est belle après soixante-dix ans. D'abord parce qu'on est parvenu à la conserver. Ensuite parce qu'elle vous a appris une multitude de choses dont il faut attendre l'âge plus que mûr pour avoir le plein emploi. Enfin parce que si chaque génération a ses

modes, chaque âge a ses plaisirs.» La fin d'une carrière professionnelle, l'apprentissage de la retraite, l'amour, la sexualité, son testament et même ses obsèques... Bouvard n'oublie rien, tantôt grave, tantôt sarcastique, pour finir sur un petit lexique personnel et très drôle des «mots pour tout dire». Au hasard, le mot *existence*: «Parcours qui permet de faire le con jusqu'au moment où on fait le mort.» Le pince-sans-rire devient touchant quand il fait l'apologie du mot *senior*. «Je ne lui vois que des qualités. Il évite de recourir à des vocables

aussi péjoratifs que ceux de vieux ou, pire, de *vieillard*. Le senior, lui, doit être considéré comme un champion puisqu'à en croire *Le Petit Larousse*, c'est «un sportif adulte appartenant à la catégorie intermédiaire entre les juniors et les vétérans.» Un conseil, parmi d'autres, signé Bouvard: «Après soixante-dix ans, ne dites pas *j'ai connu mieux*; pensez mieux mais prononcez *différent*.» Plus sérieusement, il ne se complait pas dans la nostalgie du *c'était mieux avant*: «Reconnaissons les bienfaits du siècle et glissons sans appuyer sur la disparition de

quelques valeurs morales qui constituent la rançon à payer en échange du progrès. Prenons conscience que l'intelligence humaine ne s'est pas amoindrie pour s'être transformée. Certes les jeunes possèdent rarement une culture humaniste, mais leur éblouissante et précoce maîtrise des nouvelles technologies est de nature à inspirer l'admiration plutôt que le mépris ou l'indifférence.» Un chemin, peut-être, vers la réconciliation entre générations. **C. Pz**

»»» *La Belle Vie après 70 Ans*, Philippe Bouvard, Editions Albin Michel.